

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 19 (1951)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Le premier soir...  
**Autor:** Clair, Tony  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-569418>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le premier soir . . .

Le premier soir, Eude, où tu vas me prendre dans tes bras. . . .  
Tu ne sauras jamais, jamais . . . .

Il n'y a en somme que le petit bruit continu où ma mort se respire à chacune de ces minutes, il n'y a que la flamme éphémère . . . il n'y a que le prolongement de sa volonté jusqu'à la fin . . .

Tu ne sauras jamais . . . .

Je t'aime, Eude . . . et le silence où notre règne va peut-être s'accomplir m'accorde enfin la liberté du cri qu'il a fallu taire si longtemps; crois-le bien, mon ami . . . je n'ai ménagé ni mon cœur, ni ma sensibilité, mais les chemins ne nous appartiennent qu'à la mesure de nos marches et si mes lacets sont déchirés de toutes les pierres rencontrées, du moins le jour s'est levé sur la route . . . avec ton merveilleux visage, ta main dans la mienne, et les bouleversements de la tendresse: notre faute quotidienne, mon poison, et la part du rêve où le vif se réjouit contre l'indifférent.

Je sais maintenant, Eude.

On peut traverser la serre, sans que la serre vous recherche . . . on peut s'arrêter aux éblouissements de la fleur, sans que la fleur vous retienne; on peut porter la main à son front, sans que la fièvre soit partagée . . . et quelque fois alors, quand l'amitié se refuse aux comportements de l'amour, la confusion est telle dans l'âme du chercheur qu'il se réclame encore à ses fantômes, pour l'apaisement et pour la soif.

Je sais, maintenant . . .

Tu ne m'aimes pas, Eude . . . et pourtant, nous nous choisissons à quel sentiment? . . . nous lui donnons une âme particulière, nous organisons notre tumulte . . . ce qui n'est plus l'amitié n'est pas l'amour, puisque l'échange n'est pas possible . . . il se confond de l'esprit, sans les joies de la chair; nous inventons un mélange harmonieux, qui aboutit à la certitude tranquille de la matière, c'est-à-dire: l'ordre pour ton cœur . . . le désordre pour le mien . . . la sérénité pour toi, pour moi . . . le meurtre, où je m'avance résolument . . . parce que . . .

Je sais . . .

Eude, Eude . . . c'est surprenant . . .

les premières vapeurs sont roses; tout de suite - le Printemps, la quintessence . . . tu respires d'abord le commencement, la naissance du jour . . . puis le bruit de la mer se mêle à des couleurs étranges . . . cela est bleu, mais vert aussi, avec un peu d'orange, et quelquefois, du mauve . . . puis, comme un appel, cela siffle, une vraie sirène . . . cela siffle, Eude, en même temps que le vent . . . Cela siffle, et tu écoutes à tous les coquillages du monde, tu entends les lacs et les ruisseaux, et tu sais que cela finira par le lac, profond, si noir . . . qui propose le repos, les nénuphars . . .

. . . et le silence . . .

le silence, Eude . . . !

Non . . . non! . . . pas encore, pas tout à fait . . . pas avant ton pas, dans l'escalier, pas avant la clef, dans la serrure, pas avant ton regard, sur ma misère . . .

pas avant ton cri, à toi . . .

Qu'as tu fait?

Je sais que tu m'aimeras, une fois, Eude... une seule fois, ton désespoir sera réel... je vais te manquer, terriblement...

Pourquoi n'avons nous pas vingt ans... ensemble? Le premier soir, Eude... où tu me prends dans tes bras, et j'entends ta peine... tu pleures... des larmes pour moi...!

Je n'ai rien fait qu'aimer... aimer, jusqu'à vouloir en mourir...

Tu t'approches de moi, tu serres la main...

Tu gardes la main... tu caresses les tempes, tu fermes les paupières...  
Tes lèvres rejoignent les miennes, brutales...

Voilà NOTRE BAISER... il vient de toi...

Je le reçois à force d'amour, Eude...

N'oublie pas... à force d'amour,

et au delà de la MORT.

*Tony Clair.*

## *EPIGRAMME ANTIQUE*

*Tu détiens, mon Ami, tous les fils de ma vie,  
De Toi dépend mon souffle et mon reste de vie.  
Par le si vif éclat de ton regard frappé  
Myscos, bel enfant, tes yeux, l'aveugle les verrait!  
Si ton regard est noir, c'est l'hiver dans mon coeur,  
Mais si tu me souris, le printemps et les fleurs!*

Méléagre (IIème Siècle av. J. C.)  
Traduction J. M.

## *EPIGRAMME MODERNE*

*L'étreinte d'Eumolpos, je pense,  
Est d'un lac vaguement perdu  
où mille lunes se balancent,  
lorsque le jour frêlement nu,  
ouvrant ses bras lents aux buées  
que la terre et les brises fondent,  
franche découpage de soie,  
creuse, vibrant sur les nuées,  
l'arc impérieux de sa joie.  
Ainsi les lunes du matin,  
naissant des essences nocturnes,  
vont caresser de leurs dessins  
les auréoles taciturnes  
des frileux océans du monde...*

J. M. 1946.